

comprendre la sibérie

Géologie

On divise généralement la Sibérie en trois grands ensembles, géologiquement distincts et séparés par les fleuves Iénisseï et Léna.

La Sibérie occidentale (2 427 000 km²), à l'est de l'Oural jusqu'à la ligne de partage des fleuves Ob et Iénisseï, vaste plaine de 2000 km de large, constituée de terres de faible altitude et mal drainées, truffées de lacs et de marécages. Au sud de la plaine, là où le pergélisol est pratiquement absent, de riches terres, constituant une extension de la steppe kazakh ont permis l'installation d'une végétation originale.

Le plateau de Sibérie centrale (4 122 000 km²), à l'est du fleuve Iénisseï, qui culmine entre 300 et 1200 mètres d'altitude, est entrecoupé de canyons ou de lacs profonds comme le lac Baïkal. Le plateau central sibérien est extrêmement riche en minéraux tels que or, diamant, manganèse, plomb, zinc, nickel, cobalt et molybdène. L'est et le centre de la République de Sakha comprennent de nombreuses chaînes de montagnes orientées nord-sud qui s'élèvent à pratiquement 3000 mètres d'altitude. Elles sont presque dénuées de végétation dès qu'on dépasse quelques centaines de mètres d'altitude. En basse altitude, il y a de nombreuses vallées parfois encaissées et couvertes de forêts de mélèzes à l'exception de l'extrême nord où la toundra domine. Les sols sont essentiellement des tourbières et la couche de sol active a une épaisseur inférieure

à un mètre sauf au bord des rivières. La Sibérie orientale, l'Extrême-Orient russe (plus de 6 millions de km²), à l'est du fleuve Léna, est constitué de divers massifs montagneux et finissant à l'est par la péninsule du Kamtchatka et sa chaîne de volcans actifs, donc le Klioutchevskoï (4750 m).

Climat

Le climat de la Sibérie est sujet à des variations de température de grande amplitude. Sur la côte nord, au-delà du cercle arctique, l'été est très court (environ un mois). La plus grande partie de la population vit au sud de la Sibérie le long de la ligne du Transsibérien. Dans cette région, la température moyenne est d'environ 0 °C oscillant entre -15 °C en moyenne au mois de janvier et +20 °C au mois de juillet. La durée de la période fertile, l'abondance de l'ensoleillement et les sols particulièrement fertiles du sud de la Sibérie permettent à l'agriculture de prospérer.

Au sud de la Sibérie, les vents du sud-ouest amènent l'air chaud de l'Asie centrale et du Moyen-Orient et la température dépasse fréquemment +35 °C dans de nombreuses régions. Sakha est la région la plus froide de Sibérie, en particulier dans le bassin de la rivière Iana, où la terre est gelée jusqu'à 1493 mètres de profondeur. Malgré ces conditions, le froid n'a jamais été considéré par l'Empire russe comme un obstacle à la colonisation.

Les précipitations en Sibérie sont faibles, dépassant 500 mm uniquement au Kamtchatka, où les vents

humides venus de la mer d'Okhotsk se heurtent aux massifs montagneux (produisant le seul glacier important de la région) et dans le kraï du Primorie, à l'extrême sud-est, où l'influence de la mousson peut engendrer de fortes précipitations durant l'été. Malgré le froid qui règne en hiver, les chutes de neige sont faibles, en particulier dans l'est de la région.

Faune

Parmi les mammifères de Sibérie, se trouvent dans la toundra septentrionale des rennes, des ours polaires, des morses, des phoques, des lemmings et des renards polaires. La taïga abrite des ours bruns, des ours noirs, loups, zibelines, écureuils, putois, hermines, renard roux, loutres, lynx, élans, lièvres, sangliers, blaireaux, gloutons et plusieurs espèces d'oiseaux. Les léopards et tigres vivent dans la vallée de l'Amour, où vivent également de nombreux oiseaux tels le Canard mandarin.

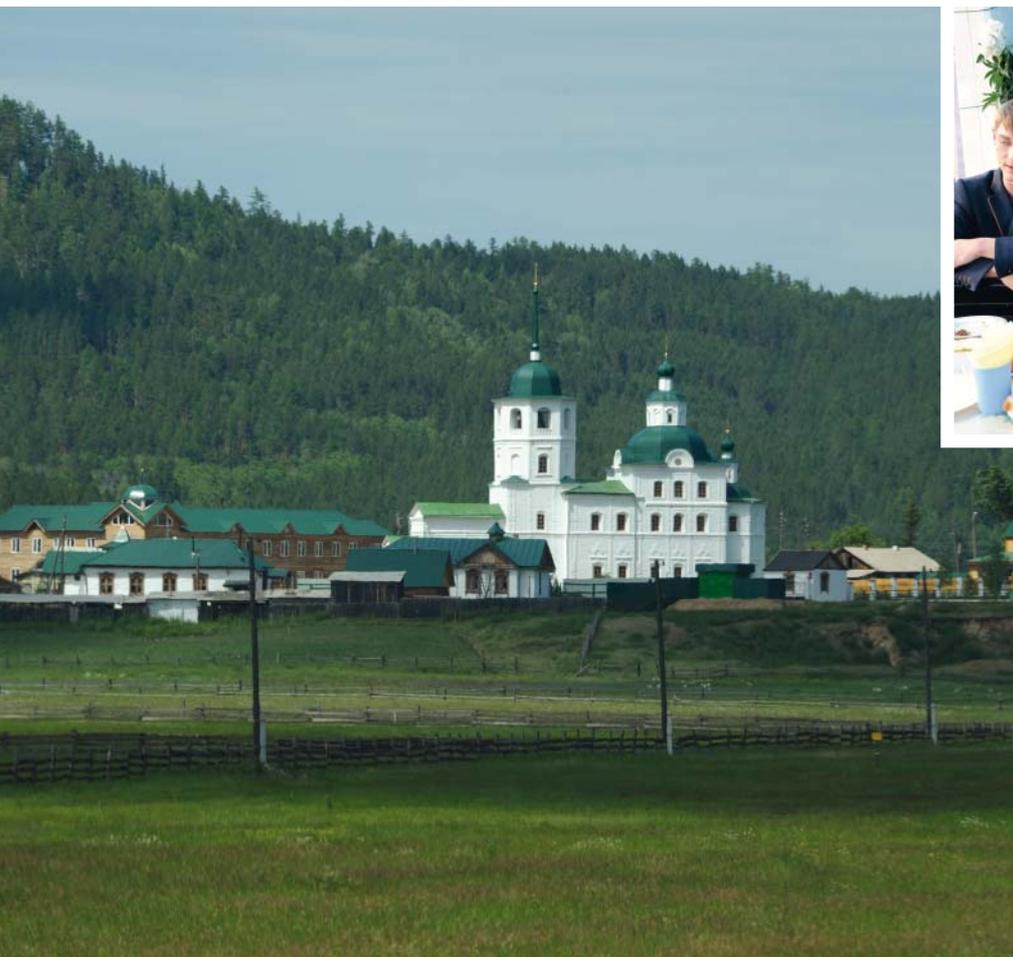
Flore

La Sibérie se stratifie du nord au sud en toundra, forêt boréale, steppe boisée et steppe. La toundra est une plaine où poussent de petits arbustes, de grandes étendues d'herbe rase, des touradons de molinies, de mousses et de lichens. La taïga présente elle aussi un relief pratiquement plat : c'est une forêt de conifères, ponctuée de marécages et de tourbières. À l'ouest, les épicéas et les pins dominent, tandis qu'à l'est ce sont plutôt les mélèzes. La steppe boisée est une plaine vallonnée de quelques collines, avec des phénomènes d'érosion fréquents et un couvert neigeux déjà beaucoup moins important. La steppe sibérienne est couverte d'herbacées ; quant à la steppe boisée, ses arbres sont principalement des bouleaux.

Le boisement total sur plus de mille six cents kilomètres du nord au sud représente un cinquième de la forêt de la planète.

Démographie

La Sibérie a une densité d'environ trois personnes au kilomètre carré, faisant de la Sibérie l'une des régions les moins peuplées de la planète. La plupart des habitants sont des Russes ; ceux-ci descendent des Slaves qui vivaient en Europe de l'Est quatre siècles auparavant. Parmi les plus grands groupes non slaves de citoyens russes de Sibérie, il y a environ 400 000 Allemands de la Volga. Les populations autochtones sont formées de groupes mongols et turcs tels que les Bouriates, les Touvains, les lakoutes et



les Tatars de Sibérie. Il y a 500 000 Tatars en Sibérie, mais parmi eux, 300 000 sont des Tatars de la Volga qui se sont installés en Sibérie pendant les périodes de colonisation et sont donc également des Sibériens non indigènes, contrairement aux 200 000 Tatars de Sibérie qui sont indigènes de la Sibérie. Parmi les Sibériens indigènes, les Bouriates, au nombre d'environ 500 000, sont le groupe le plus nombreux de Sibérie, et ils sont principalement concentrés dans leur patrie, la République bouriate. Les lakoutes sont eux près de 450 000. D'autres groupes ethniques comprennent les Kètes, les Tchoukhtches, les Koryaks et les Youkaguirs. Environ 70 % de la population vit dans les villes, en majorité dans des appartements. Dans les zones rurales, les habitants vivent dans des demeures simples mais souvent plus spacieuses.

Novossibirsk est la plus grande ville de Sibérie. Tobolsk, Tomsk, Irkoutsk et Omsk sont des villes plus anciennes

dotées d'un centre-ville historique. Dans l'Extrême-Orient russe, d'importantes cités ont vu le jour avec l'avancée de la colonisation, comme Oulan-Oudé, Tchita, Yakutsk, Khabarovsk ou Vladivostok, souvent le long de la voie ferrée du Transsibérien.

La Sibérie compte plus d'une centaine de peuples autochtones pratiquant leurs propres mœurs, religion et parfois langue.

Religions

La religion joue un rôle important dans la vie des habitants de Sibérie. Un grand nombre de cultes sont pratiqués. La religion dominante est le culte orthodoxe. Parmi les peuples autochtones, le chamanisme se maintient en parallèle. Les Bouriates sont bouddhistes. Pour ceux-ci comme pour les chamanistes, certains lieux sont sacrés comme l'île d'Olkhon sur le lac Baïkal. L'islam est présent surtout au sud, parmi les Tatars. Le judaïsme est présent dans les bassins miniers et au Birobidjan.

Histoire

Des traces de peuplement datant du néolithique ont été mises à jour et il semble que les premiers habitants furent les « lenisseïens » qui parlent des langues non-altaïques; il subsiste quelques traces de ces langues dans la région des monts Saïan chez les Énétses, les Saïan-Ostiaks et les Kètes.

Au sud de la Sibérie, dans la grande steppe eurasiennne, on trouvait des peuples nomades et cavaliers de langues iraniennes, apparentés aux Scythes (et aux Tadjiks d'aujourd'hui) et qui fournissaient aux lenisseïens des outils en métal et du feutre en échange de bois, d'ivoire de mammoth et de tourbe. Ils ont laissé des tombes richement garnies sous tumulus et des alignements de grands totems en bois préservés par enfouissement.

Migrèrent ensuite des Ougro-Samoyèdes, qui venaient comme les peuples précédents des hauts plateaux et qui s'installèrent en Sibérie après avoir traversé les montagnes de l'Altaï et les monts Saïans simultanément avec la grande migration des Huns au III^e siècle apr. J.-C. Le fer leur était inconnu mais les bijoux et les objets en argent ou or, souvent polis, démontrent un grand sens artistique. Huit siècles plus tard des populations turcophones comme les Khakasses et les Ouïghours, migrèrent à leur tour vers le nord-ouest, soumettant et intégrant les Ougro-Samoyèdes. Ces nouveaux Sibériens ont laissé de nombreux objets qui dénotent un sens artistique avancé



et dont certains sont exposés au musée de l'Ermitage à Saint-Pétersbourg.

Au début du XVI^e siècle, les Tatars soumièrent les tribus locales et formèrent le khanat de Sibérie ou de Sibir (Sibérie se dit Sibir' en russe) qui fut, de 1428 à 1600, l'un des royaumes turcs issus de l'éclatement de la Horde d'or. Le Sibir a donné son nom à la Sibérie, mais ne s'étendait que sur la partie la plus occidentale de celle-ci. Sa conquête par Ermak Timofeïévitch en 1582 marque le début de la colonisation russe de la Sibérie.

L'expansion de l'Empire russe

La principale ressource qui attirait les cosaques en Sibérie était les fourrures de zibeline, renard et hermine. Les explorateurs rapportaient un grand nombre de fourrures de leurs expéditions. Les populations autochtones qui se soumettaient à l'autorité des Russes, étaient protégées

par les cosaques des peuples nomades vivant plus au sud en échange d'un impôt, le iassak, payable sous forme de fourrures.

Un certain nombre de peuples s'opposèrent ouvertement à la Russie. D'autres se soumettaient et demandaient même à être placés sous la protection russe. En 1628, les Russes atteignaient le fleuve la Léna, puis fondaient le fort de Iakoutsk en 1637; deux ans plus tard ils atteignaient les rives de la mer d'Oskhotsk et l'embouchure de la rivière Oulya. En 1643, les bateaux de Vassili Poirakov descendaient l'Amour et revenaient à Iakoutsk par la mer d'Okhotsk et la rivière Aldan; en 1650, Ierofeï Khabarov créait le fort d'Albazino sur la rive de l'Amour.

L'année où Khabarov explorait l'Amour (1648), le cosaque Simon Dejnev, parti depuis la rivière Kolyma, fit le tour de l'extrémité nord-est de l'Asie dont le détroit fut redécouvert et décrit 80 ans plus tard par Béring.

Goulag, développement, guerre

Très vite, la Sibérie, si éloignée du pouvoir, fut une terre d'exil. L'exil et le travail forcé des opposants au Tsar, les Décembristes, dont de nombreux décidèrent de rester sur place à la fin de leur peine, fut un facteur essentiel du développement économique, industriel et commercial de la Sibérie. Il en va de même pour les artistes exilés qui contribuèrent au rayonnement culturel dans les communautés nouvellement créées.

Les camps de travail détenaient aussi bien des condamnés de droit commun que des opposants aux régimes successifs. Les conditions de vie étaient extrêmement dures et les conditions d'internement des détenus abominables, entraînant une mortalité élevée. Des volontaires à qui était promis un avenir meilleur dans cette « Conquête de l'Est » étaient hébergés dans des baraques. Des mines furent creusées, des usines érigées et des villes sorties de terre avec un coup humain élevé. De cette époque date aussi la construction des 9'288 km du Transsibérien, un authentique exploitant les conditions climatiques et le sous-développement à cette époque.

Durant la II^e guerre mondiale, pour protéger la population et les infrastructures de l'avancée des troupes allemandes, des complexes industriels entiers et des millions de personnes furent déplacées en Sibérie qui devint ainsi une place-forte du développement économique de la Russie. La « Grande guerre patriotique » reste fortement ancrée dans la mémoire collective des habitants de Russie: plus de 25 millions de civils et militaires sont morts face au III^e Reich, soit la moitié de toutes les victimes de la II^e guerre mondiale.